

A BONNE ECOLE JEUNE PUBLIC

8 films d'animation primés ou sélectionnés en festivals issus des écoles du RECA

Document conçu par l'AFCA en partenariat avec la DDCSPP 35

Rhapsodie pour un pot au feu

Charlotte Cambon de la Valette, Stéphanie Mercier,
Soizic Moutin, Marion Roussel. 2011 - 4' | Gobelins,
l'école de l'image

SYNOPSIS : Trois générations d'une même famille cohabitent sous le même toit dans une chorégraphie désorganisée. La mère, chef d'orchestre de la famille, tente en vain de les réunir à table pour le dîner.



MUSIQUE

La musique donne ici son rythme au film, elle emporte le spectateur dans le quotidien de cette famille, d'abord lentement pour nous la présenter, puis de manière plus accélérée, soutenue par les répétitions «à table» de la mère qui peine à réunir ses proches pour le repas.

Le rythme va ainsi en crescendo, il est visuellement représenté par la fumée du pot au feu qui obscurcit le champs et nous laisse deviner les ombres des personnages qui s'agitent, vont-et-viennent dans tous les sens.

En musique classique, une *rhapsodie* ou *hapsodie* est une composition pour un soliste, un ensemble de musique de chambre ou un orchestre (qu'il soit symphonique, d'harmonie ou de fanfare). De style et de forme très libres, souvent en un seul mouvement et assez proche de la fantaisie, la rhapsodie repose presque toujours sur des thèmes et des rythmes régionaux, folkloriques ou traditionnels.

POT-AU-FEU

Le pot-au-feu est un plat traditionnel français composé de viande de boeuf et légumes (carotte, navet, poireau, pomme de terre, céleri-rave, oignon, chou blanc), qui mijotent ensemble longuement à feu très doux dans un bouillon. La réunion des trois générations de cette famille rejoint l'idée de pot-au-feu : les personnages s'agitent en huis-clos* dans la cuisine, de la même manière que les légumes mijotent ensemble dans leur bouillon !

UNE «FENETRE D'OBSERVATION»

Dans *Rhapsodie pour un pot au feu*, le spectateur est placé en observateur, dans une position frontale. Le cadre est fixe, et le film fonctionne en champ/contre-champ : on passe d'un point de vue devant la cuisinière, nous montrant la mère aux fourneaux, les enfants et le père évoluant en arrière-plan dans le salon, puis d'un point de vue inverse, avec la télévision au premier plan, et la mère plus loin, dans la cuisine.

Ces choix de mise en scène rappellent aussi ceux d'une pièce de théâtre, avec les entrées et sorties des personnages sur le «plateau», les unités de lieu et de temps, un rideau sépare la cuisine de la salle à manger...

MERE «CHEF D'ORCHESTRE» ?

La mère est montrée comme le chef d'orchestre de la famille, un personnage qui structure le rythme de celle-ci comme un chef d'orchestre guide ses musiciens. Il s'agit d'une femme pleine d'énergie, qui gère le repas et la réunion de ses proches. On peut aussi voir dans cette représentation de la femme une version plutôt conformiste de la mère «maîtresse de maison», qui «sert Papa d'abord, sinon il va être en retard à son travail» comme on l'entend dans les dialogues du générique.

* confrontation entre des personnes qui sont isolées du monde extérieur.



Meet the myth,

Benjamin Barbelet, Jérôme Catayée, Amandine Claude, Thibault Pissot.

2013 - 5' | ArtFX

SYNOPSIS : *Meet The Myth* est un show télévisé proposant de découvrir le quotidien des mythes et légendes. Cette semaine, c'est Jack Mouse alias « La Petite Souris » qui est interviewé.

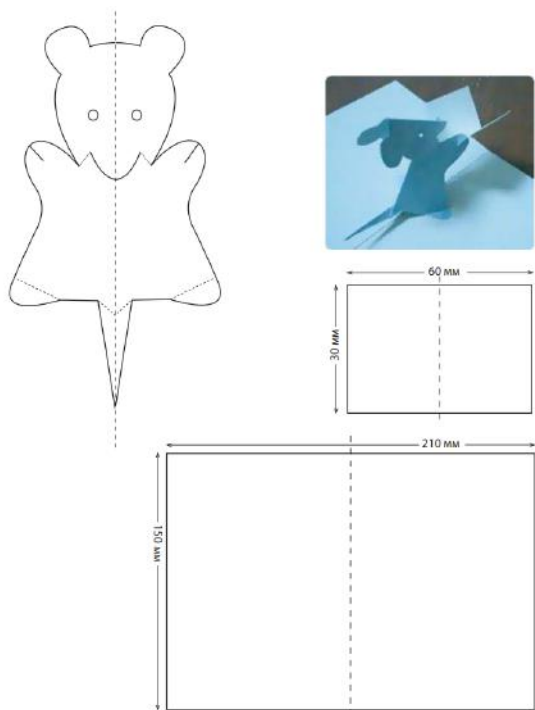
Le mythe de la petite souris

Un mythe est un récit qui met en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs, Il est, à la différence de la légende, intemporel. Le film démarre sur l'ouverture d'un grimoire que l'on imagine contenir de nombreuses histoires mythiques. Est évoqué ici le «chapitre» de La Petite Souris (ou *la fée des dents* selon les cultures), créature du folklore populaire occidental visant à rassurer les enfants lorsqu'ils perdent leurs dents de lait, en leur faisant croire qu'une souris va remplacer leur dent perdue par de l'argent s'ils la laissent sous l'oreiller avant de s'endormir. Subrepticement, les parents agissent comme « auxiliaires » de La Petite Souris et récompensent l'enfant en lui laissant une pièce de monnaie pendant la nuit, tel que promis.

On suppose différentes origines au mythe de la Petite souris.

Le personnage pourrait venir d'un conte français du XVIIIe siècle de la baronne d'Aulnoy, *La Bonne Petite Souris*. Dans celui-ci une fée se transforme en souris pour aider une reine à vaincre un méchant roi, en se cachant sous son oreiller et en lui faisant tomber toutes ses dents.

Suivant une ancienne croyance, lorsqu'un animal mangeait une dent de lait, la dent permanente de l'enfant poussait avec les qualités de celles de l'animal choisi. Si des rongeurs les mangeait, on espérait ainsi que l'enfant aurait des dents plus dures et plus pointues.



REALISME ET FICTION

On entre ici dans l'univers de la Petite souris par la présentation d'un livre qui évoque un univers de contes, de merveilleux et d'imaginaire.

Cette présentation d'une narration s'oppose cependant à l'entretien avec la Petite souris qui suit, aux scènes de micro-trottoirs et aux passages en prise de vue réelle dans des transports en commun. La Petite souris est ici un personnage actuel, qui évolue dans notre quotidien, dans la réalité.

POP-UP

Le livre présenté au début est un pop-up, un livre dont les pages contiennent des mécanismes développant en volume ou mettant en mouvement certains de leurs éléments.

Une émission télévisée

Le film comporte toutes les caractéristiques d'une émission télévisée : plateau TV avec son invité et son présentateur, micro trottoir, plans sur une caméra filmant l'invité sur le plateau TV, séquences en caméra cachée...

Les réalisateurs mettent en scène avec amusement et dérision ce show télévisé, en soulignant par exemple les changements de lumière et une coupure lorsque l'invité commence à pleurer à l'évocation de son père, ou les négociations de celui-ci avec son client...

Ils imaginent le quotidien de ce personnage mythique, que l'on limite toujours à la récolte de dents. D'autres personnages seront invités à cette émission : comment vit le Père Noël au quotidien ? Comment se déroule son année après qu'il ait distribué tous les jouets aux enfants ? Un autre épisode se penchera sur la question...

Luz

Florian Lepriol. 2010 - 7' | Ecole Pivaut

SYNOPSIS : Un jeune inventeur qui vit dans une caravane accrochée à la cime d'un immense arbre crée une machine capable de faire lever le soleil.



RAPPORT A LA NATURE

L'univers de *Luz* est très lié aux éléments naturels. La bande-son, au début du film, est marquée par des cris d'oiseaux, des bruissements de feuilles et craquements. On découvre un univers arboricole. Lorsque l'inventeur met en marche sa machine, une pièce rappelant des motifs amazoniens, ou d'autres peuples d'Amérique du Sud que l'on associe aux forêts, à la nature.

MACHINE ET NATURE

Dans *Luz*, une machine permet de faire lever le soleil. Ce lien entre nature et machine apparaît dans d'autres films d'animation. Elle est un thème cher au réalisateur Hayao Miyazaki, à l'origine par exemple du *Château ambulant* (cf visuel ci-dessous).

Le vélo et l'habitation du personnage de *Luz* peuvent aussi évoquer l'univers de Jules Verne. On remarque dans les ouvrages du célèbre auteur son intérêt pour la science et le progrès, la mer et la navigation. Jules Verne souligne l'humilité que l'Homme doit avoir face à la toute puissance de la nature.

«La véritable supériorité de l'homme, ce n'est pas de dominer, de vaincre la nature. C'est, pour le penseur, de la comprendre, de faire tenir l'univers immense dans le microcosme de son cerveau. C'est, pour l'homme d'action, de garder une âme sereine devant la révolte de la matière...» - Jules Verne



Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, il met en scène des volcans, un élément qu'il affectionne particulièrement. Ce thème fait référence au feu, aux profondeurs de la terre, donc indirectement aux origines du monde, et de l'homme. Les volcans rendent aussi l'Homme plus humble. Pour Jules Verne, l'Homme, malgré ses inventions, restera toujours à la merci des caprices de la nature.

Le Nautilus sous-marin qu'il décrit dans *Vingt mille lieues sous les mers*, permet dans le roman de redécouvrir l'Atlantide, une île engloutie, et est en cela symbole de progrès. Il est cependant happé, à la fin du roman, par un puissant tourbillon marin.



MISE EN SCENE DU MONDE

Dans *Luz*, le réalisateur a imaginé une réponse à un phénomène naturel, comme dans les contes traditionnels et légendes depuis des siècles. Dans plusieurs mythologies, la course du soleil dans le ciel est symbolisée par un char solaire. Celui-ci est généralement tiré par un attelage de chevaux et transporte le dieu-Soleil d'ouest en est dans la journée, tandis qu'il fait le chemin inverse pendant la nuit.

L'exemple le plus célèbre est le mythe de Phaéon, rapporté par Ovide dans ses *Métamorphoses*. Phaéon se rend au palais du soleil, Hélios, son père. Celui-ci lui accorde un privilège de son choix. Phaéon demande la permission de conduire son char, tiré par les chevaux du soleil. Hélios tente de dissuader son fils mais est obligé d'accomplir sa demande.

Les chevaux du soleil, s'apercevant du changement de conducteur, se détournent de leur route ordinaire. Ils montent tantôt trop haut, laissant la terre geler et descendent tantôt trop bas, tarissant les rivières et brûlant les montagnes.

Phaéon est finalement foudroyé par le dieu Zeus, pour mettre un terme aux bouleversements qu'il provoque. 3

Les Pieds verts

Elsa Duhamel. 2012 - 4'10 | La Poudrière

SYNOPSIS : Jeanine et Alain, français d'origine algérienne, vivent dans le nord de la France où ils ont créé un jardin méditerranéen.



TITRE

Le titre du film mélange les deux expressions «pieds noirs», qui désigne les français de Métropole vivant en Algérie avant son indépendance, et «avoir la main verte». Le titre évoque donc l'amour de la terre de Jeanne et Alain : leur intérêt pour le jardinage, mais aussi leur amour pour leur terre natale, l'Algérie, qu'ils a dû quitter. Le plan final nous montre le couple assis côte à côte, mais la bande son nous indique deux points de vue différents concernant leurs souvenirs de l'Algérie.

COULEURS

Elsa Duhamel a utilisé dans son film deux tonalités de couleurs. Une dominante de tons verts évoque les moments au «présent», les témoignages et la vie dans le Nord de Jeanne et Alain, et des couleurs chaudes (jaune, orangé, rouge) évoquent des flash-backs, souvenir de l'Algérie et sa chaleur méditerranéenne.



TEMOIGNAGE

Le film *Les Pieds verts* a été réalisé à partir de témoignages d'un couple de pieds noirs ayant quitté l'Algérie pendant la guerre. L'interview réalisée constitue la base «réelle» de documentaire, la transmission de leur expérience par Jeanne et Alain, à partir de laquelle la réalisatrice a animé leurs propos.

Si l'image nous montre les deux personnages toujours côte à côte, et décrit leur amour pour l'Algérie, le son agit en contrepoint et nous transmet des points de vue différents sur le regard qu'ils portent chacun sur leur exil et cette terre qu'ils ont quittée.

UNIVERS VISUEL

Pour son film *Les Pieds verts* Elsa Duhamel a travaillé à l'aquarelle, une technique utilisant l'eau et sa transparence. Du choix de l'aquarelle, et d'un graphisme plutôt naïf, découlent des visuels d'une grande douceur, qui peuvent rappeler des illustrations pour enfant.

La réalisatrice ne représente pas le conflit de manière frontale, elle l'illustre davantage par le son, et par sa métaphore de la figue, qui tombe à terre, pourrit et fourmille de vers.

Cette distance donnée à la représentation de la guerre apporte force et poésie au film. Elle permet en effet au spectateur de développer son imaginaire, mais renvoie aussi à la douleur de Jeanine et Alain lorsqu'ils ont quitté leur pays dans ces conditions difficiles.

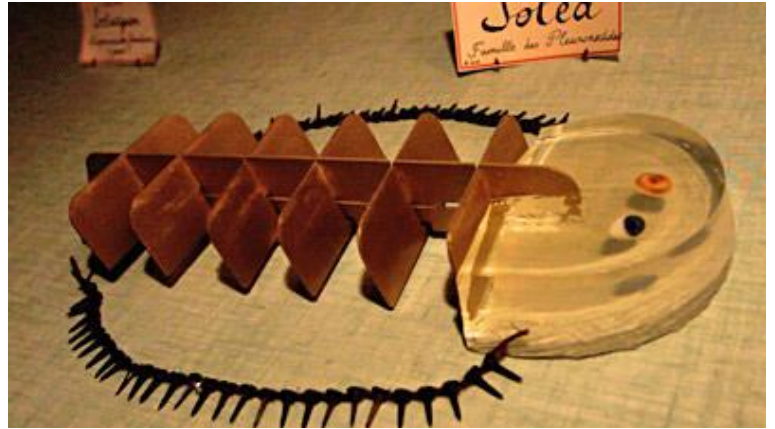
La vue de l'Algérie lorsque le bateau s'éloigne est d'ailleurs presque abstraite, une série de tâches et bâtons sur fond blanc, comme de petites touches de souvenirs qu'il serait trop douloureux de détailler.



La Sole, entre l'eau et le sable

Angèle Chiodo. 2011 - 15' | ENSAD

SYNOPSIS : La sole est asymétrique. Une équipe de chercheurs a récemment tenté d'expliquer cette énigme de l'Évolution. Ce documentaire est le récit de leurs aventures.



UN DOCUMENTAIRE ANIMALIER ?

Si l'on en juge par les informations fournies par la voix off et le vocabulaire scientifique utilisé dans *La Sole entre l'eau et le sable*, le film peut s'apparenter à un documentaire animalier réaliste. La réalisatrice a cependant fait le choix d'une grande originalité, dans la représentation de l'animal par exemple. Grâce à l'animation d'objets, elle a pu représenter les soles de son discours par des tapis, napperons et objets et les rendre très expressives

Angèle Chiodo joue et accentue le décalage entre le son et l'image. Elle illustre avec originalité chacune des informations concernant l'animal. Pour nous expliquer l'asymétrie de la sole par exemple, elle la représente en gelée, en napperon, avec des yeux «boutons» ou «coquillages», et l'on retient d'autant mieux cette particularité; mieux que si une véritable sole avait été filmée.

De la même manière, l'univers des bas-fonds de la sole, et sa capacité à se camoufler, sont reconstituées avec humour, notamment lorsque la grand-mère se fond dans le décor d'une chambre en portant un masque fait de la même tapisserie que les murs. La réalisatrice l'a bien compris, le rire fonctionne toujours chez le spectateur et, l'univers qu'elle propose, n'enlève aucun crédit à son propos.

Angèle Chiodo effectue des aller-retours entre des scènes filmées et d'autres animées. Les plans réalisés image par image ajoutent un crédit pédagogique au film. Les plans animés illustrent de manière très claire les informations données en voix off, et constituent des pauses dans le discours de la réalisatrice.

VOCABULAIRE SCIENTIFIQUE ET MATHÉMATIQUE

Le film reprend les caractéristiques du documentaire animalier, comme la voix off explicative, des scènes d'observation de l'«animal», ou encore d'expérimentations scientifiques. Tout au long du film, la réalisatrice et sa grand-mère utilisent un vocabulaire scientifique, tels que la «cryogénisation», «intrinsèque», «enregistrement», «dissection», qui apportent une note «réaliste» au documentaire.

On observe dans un univers froid de cuisine, qui peut rappeler un laboratoire, la grand-mère étant placée derrière une table pour mener ses «expérimentations scientifiques».

PORTRAIT LUDIQUE D'UNE RELATION

Le film va cependant au-delà d'une présentation de l'animal. Celle-ci devient un prétexte pour évoquer les relations de la réalisatrice avec sa grand-mère à travers des mise en scènes ludiques. Si documentaire il y a, c'est celui des relations entre Angèle et sa grand-mère, un témoignage de la complicité que les deux femmes entretiennent.





Forward, March!

Pierrick Barbin, Rimelle Khayat, Loïc Le Goff, Guillaume Lenoël, Garrick Rawlingson. 2014-4' | ESMA

SYNOPSIS : A Londres, une troupe de gardes parade en musique... jusqu'à ce qu'un invité surprise se joigne à la fête. Tiendrez-vous la cadence ?

RYTHME

Forward, march !, ou «en avant, marche !» en français, joue sur la confrontation d'une marche militaire avec un personnage déluré... La bande son souligne le contraste et le désordre qui est semé parmi les gardes à l'arrivée de cet intrus.

CLICHES

Un cliché, ou stéréotype est une représentation caricaturale figée, une idée reçue, une opinion toute faite acceptée et véhiculée sans réflexion, concernant un groupe humain ou une classe sociale.

Ce court métrage repose sur différents clichés britanniques. La bête qui sème le désordre dans la parade rappelle en effet le chapeau de la garde royale britannique, le bearskin en poils d'ours du Canada. On trouve aussi au cours du film une miniature de Big Ben, des jellies, les gardes boivent du thé, sont surpris par la pluie, ...



GARDE ROYALE

Les gardes sont au nombre de quatre et, à y regarder de plus près on note qu'ils ne sont pas si semblables que cela. Chacun représente en effet un pays du Royaume- Uni : l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande du Nord.

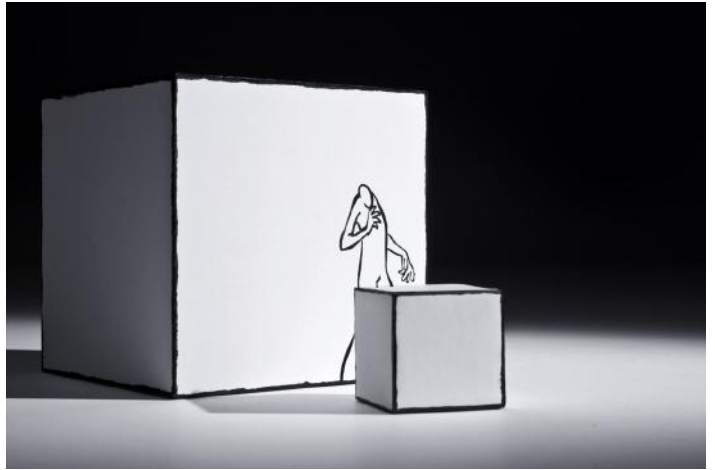
Au sein de la garde royale, les différences sont visibles par l'insigne, la couleur de l'aigrette et l'alignement des boutons de l'uniforme. Ici, les réalisateurs ont par exemple évoqué l'Ecosse avec un garde en kilt jouant de la cornemuse.



Plato

Léonard Cohen. 2011 - 8' | ENSAD

SYNOPSIS : Chute en hauteur, culbute linéaire, profonde platitude et lignes zigzagantes. Bonhomme, où est ton cube ? Entre anamorphose du réel et rigueur de l'imaginaire, bienvenue dans Plato.



PERSPECTIVE

Plato joue sur les notions de représentation en deux et trois dimensions, sur le lien entre des techniques dites «planes» du cinéma d'animation et une technique en volume.

Le personnage est représenté dessiné sur une feuille de papier, mais il est confronté à un univers en volume, notamment un cube.

MUSIQUE

La musique participe fortement au rythme du court-métrage. La bande-son démarre avec une atmosphère jazz, et installe progressivement une ambiance plus inquiétante lorsque le personnage se laisse dépasser par l'environnement qu'il découvre.

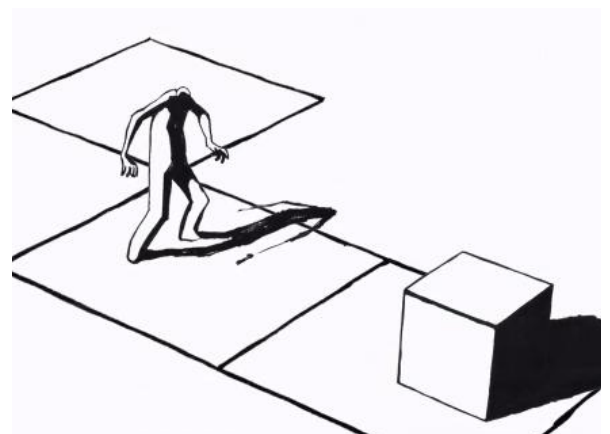
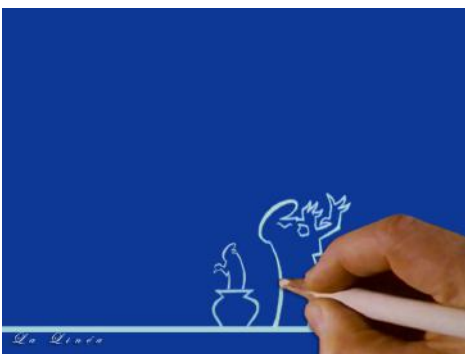
REFERENCES

Plato évoque le nom latinisé de Platon, à l'origine notamment de l'allégorie de la caverne. Celle-ci met en scène des êtres enchaînés dans une caverne, qui n'en voient que le fond et n'ont toujours perçu de l'extérieur que des ombres projetées et des bruits répercutés. La «réalité» se limite pour eux à ces ombres bougeant sur le mur et des bruits qui les accompagnent.

L'un des prisonniers est arraché à sa captivité pour être amené à la surface. Il se sent d'abord «agressé» par le monde qu'il découvre, dont il ne peut au départ percevoir les éléments du fait d'une trop forte clarté. Il s'habitue ensuite à cette perception «plus juste», et n'envie plus son univers souterrain et ses «anciennes illusions»...

Comme dans *l'Allégorie de la caverne*, dans *Plato*, le personnage découvre une réalité qui lui était inconnue jusqu'alors, la tridimensionnalité. Il se confronte à un univers qu'il pensait maîtriser, mais qui s'avère différent au fur et à mesure qu'avance le film.

Ce court métrage peut aussi rappeler la *Linea*, série télévisée italienne des années soixante-dix d'Osvaldo Cavandoli dans laquelle un personnage évolue sur l'unique ligne qui compose à la fois ses contours et les décors de ses multiples aventures. L'intervention régulière de son «créateur» rejoint ces réflexions sur la perception et l'illusion de la réalité.





Franck Krabi

Marine Laclotte. 2014 - 15' | EMCA

SYNOPSIS : Franck vit au bord de l'eau, il est seul, très seul, il n'a qu'une chose en tête : les crabes, les Krabis comme il les appelle. Il ne vit que pour eux, pour l'amitié qu'il est persuadé d'avoir avec eux... Grâce à eux, Franck est Heureux !

PORTRAIT

Ce court métrage est conçu sous la forme d'un portrait, un témoignage du quotidien de Franck, sans autre commentaire que les pensées qu'il exprime tout au long du film. Le spectateur est immergé dans le quotidien de cet homme passionné de crabes, qui vit seul au bord de la mer, qui a un physique d'adulte mais une grande dose d'émerveillement.

Pour ce film la réalisatrice a tenu à «prendre son temps pour vivre avec [Franck] sa routine», présenter son personnage aux spectateurs en leur proposant de vivre avec lui son rythme, d'entrer dans son univers.

PARADOXE

Franck est profondément intéressé par les crabes, qu'il collectionne, classe, range, mange, ... En avançant dans la découverte de ce personnage, étonnant mélange entre la vie très solitaire qu'il mène et son caractère très empathique.

Le générique nous informe finalement que la réalisatrice s'est inspirée pour l'histoire de ce personnage de résidents d'un institut psychiatrique. Information qui donne à voir différemment le film... ou non ?

EMERVELLEMENT

Marine Laclotte nous parle surtout ici de l'émerveillement de son personnage, cette capacité propre à l'enfant de s'étonner, se laisser surprendre et fasciner par la vie. L'Homme, en grandissant, s'enferme dans des urgences, se laisse absorber par les obligations de son quotidien, et devient imperméable aux choses simples et beautés de la vie.



RESSOURCES

Cette présentation de Franck Krabi peut rappeler un autre portrait d'un personnage singulier, amoureux de la vie et des gens, *Hubert, l'homme aux bonbons* de Marie Pacou (cf ci-contre).

Et, pour un autre point de vue sur les crabes, un autre court métrage incontournable : *La Révolution des crabes* d'Arthur de Pins.